

RÉPUBLIQUE TUNISIENNE MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION ●●●●● EXAMEN DU BACCALAURÉAT SESSION 2018	Corrigé de l'épreuve	
	Épreuve : FRANÇAIS	Section : Lettres
	Session principale	

ÉTUDE DE TEXTE

A- Compréhension (6 points)

<p>1- Pourquoi le narrateur refuse-t-il de se faire cirer les chaussures ? Justifiez votre réponse par un indice textuel précis ?</p> <p style="text-align: right;"><i>(2 point)</i></p> <p>Commentaire :</p> <p>La question a l'avantage de focaliser l'attention du candidat sur l'anecdote (la rencontre avec le cirreur) qui se trouve être à l'origine même du récit. Ainsi le candidat se trouve-t-il sur la bonne voie pour construire le sens du texte. Cette question lui tend la perche, l'installe confortablement dans le processus de construction du sens du texte moyennant les questions de compréhension.</p> <p>L'élève n'est tenu d'avancer qu'un seul élément de réponse avec un retour au texte pour un ancrage justificatif.</p> <p>2- a- Quels sentiments éprouve-t-il une fois ses chaussures cirées ?</p> <p style="text-align: right;"><i>(1 point)</i></p> <p>b- Relevez et expliquez un procédé d'écriture utilisé par l'auteur pour rendre compte de ces sentiments.</p> <p style="text-align: right;"><i>(1 point)</i></p>	<p>1-Le narrateur refuse de se faire cirer les chaussures parce qu'il se sent gêné et mal à l'aise. Il a peur d'offrir aux marocains un spectacle humiliant susceptible de faire ressurgir dans leur mémoire l'image du colonialiste hautain et arrogant.</p> <p>Indices :</p> <ul style="list-style-type: none"> ➤ « <i>Mais mon statut d'étranger accentuait précisément mon malaise.</i> » ➤ « <i>je ne voulais pas offrir à ses compatriotes la vue d'un Occidental se faisant cirer les chaussures par l'un des leurs, dans une position que je trouvais arrogante.</i> » ➤ « <i>Un mauvais cliché colonialiste.</i> » ➤ « <i>Je n'osais regarder le monde autour de moi de peur de rencontrer des regards culpabilisants.</i> » <p>2- a- Le narrateur éprouve des sentiments de joie, de bien-être .Il évolue de l'hésitation à la sympathie et de l'appréhension à l'amitié.</p> <p>Les procédés d'écriture :</p> <ul style="list-style-type: none"> ➤ La métaphore : « <i>Sa joie était contagieuse</i> ».A travers cette métaphore, le narrateur met l'accent
---	--

Commentaire :

La question n'a pas l'avantage de préciser le nombre exact d'éléments de réponse à fournir. Mais le candidat est tenu en fournir, au moins deux, le pronom interrogatif « quels » étant au pluriel.

L'ancrage temporel qui s'effectue au moyen de l'expression « *une fois ses chaussures cirées* » est doublement fonctionnel. Il permet au candidat de repérer la zone textuelle sur laquelle porte la question et qui est marquée dans le texte par l'emploi de la conjonction de subordination « *lorsque* » à l'attaque d'une temporelle « *lorsque mes chaussures devinrent aussi lisses et brillantes qu'au premier jour,* ».

Il permet aussi à l'élève de percevoir l'évolution de l'état psychique du narrateur qui s'achemine de l'appréhension et du malaise vers la décrispation voir l'enthousiasme.

Cette question comporte deux volets. Il s'agit tout d'abord, de préciser un sentiment et de relever et d'expliquer, ensuite, un procédé d'écriture qui en rend compte.

L'élève s'y prendra en respectant trois étapes :

- Relever le procédé.
- Nommer le procédé.
- Expliquer le procédé.

3- Au terme de la rencontre avec le cireur de chaussures, le narrateur tire une leçon de vie. Laquelle ?

(2 points)

Commentaire :

La question suit la progression du texte et amène le candidat, sensé en avoir construit le sens, à en tirer le message tu, la morale se cachant derrière ce fait divers qui par ailleurs peut être perçu comme anodin, voire insignifiant. Elle a l'avantage de faire glisser le candidat du décryptage du sens à fleur du texte au déchiffrement du sens second. Le degré

sur l'ampleur du bonheur que transmet le cireur de chaussures qui trouve dans l'accomplissement de cette tâche un motif de fierté. Par un processus de contagion positive, l'humeur du narrateur s'en trouve égayée.

➤ **La comparaison :** « *comme une onde d'amitié* » : l'auteur met en exergue le fait que le narrateur se sent submergé, inondé par un sentiment d'amitié.

➤ **Le champ lexical de l'amitié/du partage :** « *proche, sympathie, amitié, partageant, prolongeant la relation* ». Cette constellation de mots de teneur laudative gravite autour du thème de l'amitié et de la complicité qui unit les deux personnages.

3- Au terme de cette rencontre avec le cireur, le narrateur prend conscience du fait que le métier ou la position sociale et la possession de l'argent ne garantissent pas le bonheur de l'homme. Quand bien même il peut se prévaloir d'être plus riche et beaucoup mieux placé sur l'échelle sociale, l'expression authentique du bonheur du cireur de chaussures lui renvoie la certitude de sa tristesse.

d'inférence qu'elle exige va de pair avec une maturité supposée atteinte en matière de construction du sens du texte.

B- Langue (4 points)

1- « *Je ne sus s'il perçut mon malaise.* »

a- Donnez le synonyme du verbe souligné dans la phrase.

b- Construisez une phrase où le verbe **percevoir** aura un sens différent de celui du texte.

(2points)

Commentaire :

La question est lexicale. Elle est en relation avec le potentiel inférentiel du candidat sensé être capable d'induire le sens du mot souligné en appréhendant le contexte qui le charrie. Il faut donc remplacer le verbe souligné par son synonyme. Dans le second volet de la question, il faudra au candidat savoir immigrer du verbe vers une autre sphère sémantique. De la synonymie, on s'achemine vers la polysémie. Il est ici question du potentiel de l'élève à transférer un mot dont le sens vient d'être appréhendé vers un autre contexte où il acquerra un autre sens ou un sens contigu.

2- « Cet homme respirait le bonheur par tous les pores de sa peau, et ce bonheur rayonnait autour de lui. »

a- Quel est le rapport logique exprimé dans la proposition soulignée ?

b- Réécrivez cette phrase de manière à obtenir une phrase complexe par subordination exprimant ce même rapport logique.

(2points)

a- Une vaste panoplie de verbes de sens équivalent est supposée être à la portée du candidat qui pourrait avancer des synonymes comme « *s'apercevoir de, se rendre compte de, comprendre, discerner, saisir, sentir...* »

b- Le candidat proposera une phrase comportant le verbe « percevoir » dans le sens de « *recevoir, recueillir certaines choses, encaisser...* »

Exemple de phrase :

Cette pauvre femme percevra régulièrement une somme d'argent à l'attaque de chaque mois.

2- Le rapport logique exprimé est la conséquence.

b-L'élève pourra expliciter ce rapport au moyen d'une panoplie de conjonctions de subordination exprimant la conséquence comme « *de sorte que/ de manière que/ de façon que / de manière que/ au point que...* »

<p>Commentaire : La phrase proposée est complexe par coordination. L'élève est tenu identifier le rapport sémantico-logique, exprimé dans la proposition soulignée et de l'explicitier au moyen d'une subordonnée de même sens.</p>	<ul style="list-style-type: none"> - Cet homme respirait le bonheur par tous les pores de sa peau de manière que ce bonheur rayonnait autour de lui.
--	---

ESSAI (10 points)

<p>Sujet : « Mais mon statut d'étranger accentuait précisément mon malaise... »</p> <p>Pensez-vous que les différences sociales, culturelles...puissent constituer un obstacle au partage entre les hommes ?</p> <p>Vous développerez à ce propos, un point de vue personnel étayé par des arguments pertinents et des exemples précis.</p> <p>Les critères de l'évaluation de l'essai sont les suivants :</p> <ul style="list-style-type: none"> -Compréhension et cohérence du développement : 4points - Correction linguistique : 4points -Originalité et pertinence des arguments et des exemples : 2points 	<p>Le sujet se rattache au thème : « Partage ».</p> <p>La problématique est la suivante : Les différences sociales, culturelles et autres peuvent constituer un obstacle au partage entre les hommes.</p> <p>Le développement admet le choix entre :</p> <ul style="list-style-type: none"> -Une prise de position catégorique s'inscrivant contre ou pour l'idée objet de polémique. -Une prise de position nuancée qui saurait peser le pour et le contre afin d'aboutir à un consensus relativiste et équilibré. <p><u>Quelques pistes à exploiter :</u></p> <p>De tous temps, l'humanité a connu des périodes de conflits et de tensions à tel point qu'aujourd'hui, la culture ne semble pas encore prête à devenir universelle. Les différences entre les peuples sont en train d'alimenter les schismes et les mécontentes. Mais nos différences, aussi multiples soient-elles ne devraient-elles pas être perçues comme un motif de diversité, le principe même de la richesse du genre humain ?</p> <p>La pluralité des cultures, d'une certaine manière peut faire obstacle à l'entente entre les hommes. L'hétérogénéité des usages peut bloquer les échanges et animer les antagonismes. « <i>Chacun appelle barbare ce</i></p>
---	--

	<p><i>qui n'est pas de son usage</i> » a dit Montaigne, rappelons à tout un chacun que ces différences sont consubstantielles et identitaires. Pourtant, certains pays n'acceptent toujours pas l'intégration dans leurs frontières de traits culturels étrangers. Ils restent sceptiques face à tout apport que peut fournir l'autre. Ils sont, soit dans le mépris, soit dans la quête illégitime de domination. Leur attitude, à la fois déraisonnée et hautaine, nous pousse à se poser la question soulevée par Levy Strauss : « <i>La vraie barbarie n'est-elle pas la déshumanisation de l'autre ?</i> ». Prenons l'exemple de la société française qui est de plus en plus perçue, ces derniers temps, comme lieu d'un racisme virulent, mais au fond, elle n'est pas plus raciste qu'une autre. Le rejet de l'étranger, du différent, de celui qui est considéré comme une menace est un réflexe universel et n'épargne aucune société. Certains xénophobes trouvent un plaisir fou à stigmatiser la figure d'un juif ou d'un arabe qui les obsèdent. Cette haine peut évoluer vers un désir violent d'extermination. Traiter un peuple d'arriéré, de sous-développé. Si on laisse faire l'insulte, on passera facilement à l'invasion, à la guerre.</p> <p>Nous nous rendons de plus en plus compte certes, que les différences entre les peuples peuvent être source de tensions et de conflits. Mais cette distance, cette exclusion de l'autre serait plutôt conditionnée par le regard ignorant jeté par une population sur une autre ou par un individu sur un autre. On constate pourtant que si un effort de comprendre les autres, de se préoccuper d'eux, de valoriser leurs coutumes et traditions, d'apprécier leurs savoir-être et savoir-faire particuliers se réalisait, il reconnaîtrait à la diversité son utilité qui loin de présenter un motif de rejet, constitue un motif de complémentarité et de tolérance. Nos différences sont en effet, une richesse. Car elles nous rendent complémentaires. Et cette diversité est une source de connaissance. Elle est même une source de joie et de bonheur dans la mesure</p>
--	--

	<p>où elle nous préserve de la standardisation des usages et de l'uniformisation identitaire. Tout un chacun doit être fier de sa différence. Cette différence qui ne nie pas une égalité originelle, celle d'appartenir au genre humain. Chaque homme est à la fois unique et multiple parce que si la valeur humaine est uniforme, l'humanité toute entière reste diversifiée.</p> <p>Il est plus facile de répandre la haine que le respect de ce qui est différent. Et l'humanité a tendance à se laisser tirer vers les bas instincts. Etre contre le droit à la différence c'est refuser de penser. S'attacher au confort des ses préjugés serait banaliser la xénophobie, le racisme, l'indifférence et la tyrannie. Et si aujourd'hui l'humanité tout entière semble gémir sous le poids de conflits interminables, c'est qu'il est plus que jamais question de se réconcilier avec l'aveu de Térérence « <i>je suis un être humain et rien de ce qui est humain ne m'est étranger</i> ».</p>
--	---